

RENCONTRE Claude-Yvon Chevalier est un personnage discret, mais incontournable de la vie lacustre de La Côte. Le Vaudois est autant connu pour son poisson que pour sa pratique du métier en harmonie avec la nature.

«Chouquet», le pêcheur de Perroy qui navigue au rythme des saisons

Quelques courageux ont bravé le froid matinal de février pour installer leur stand sur la place des Tilleuls, au marché de Rolle (VD). Une camionnette d'un bleu rappelant le lac fait face au soleil. «Chouquet», bonnet rouge vissé sur la tête, accueille un client. «Vous êtes là, toujours fidèle au poste! Je vous prendrai comme d'habitude un sachet de filets de perche», lance le retraité. Le pêcheur de Perroy est bien connu dans le coin, tant pour la qualité de son poisson que pour sa personnalité atypique. Avant lui, son père portait déjà le même surnom, et il en a hérité. «Officiellement, je m'appelle Claude-Yvon Chevalier, mais c'est bien trop compliqué! Les gens préfèrent les raccourcis», ironise-t-il. Une de ses filles, Zoé, étudiante à l'EPFL, prend sa place à la vente, le



Certaines personnes s'énervent lorsque je n'ai pas de féra. Mais je prends ce que la nature me donne. Je ne ramasse pas simplement de la viande qui flotte.

temps d'échanger autour d'un café. Plutôt discret et taiseux, il ne faut pas compter sur lui pour se mettre en avant. Il préfère se cacher derrière son côté pince-sans-rire, sautant sur chaque occasion pour détourner la discussion, préférant parler de la pêche du jour que de sa vie personnelle.

L'inconstance du métier

Terrain de jeu de son enfance, le Léman est devenu plus tard son gagne-pain. Perrolan de naissance, il a grandi dans une maison construite par son arrière-grand-père au bord du lac. Il est la troisième génération de pêcheurs: «Un atavisme familial», plaisante-t-il. Adolescent, pourtant, il a d'abord pris un autre cap et commencé sa carrière comme constructeur de voiles à Genève. Il passe quelques années dans l'atelier Fragnière, mais l'envie de prendre le large le hante: «Le travail à l'intérieur, ce n'est pas pour moi.» Le grand air et la navigation l'ont ainsi poussé à l'eau. «C'est surtout pour la solitude et l'indépendance que je fais ce métier», glisse-t-il, sourire aux lèvres. Il est vrai que le Vaudois n'a jamais œuvré en équipe. Il a eu, une fois, un apprenti pendant deux ans – un compagnonnage agréable, selon lui, puisque les deux hommes n'étaient pas de grands bavards.

Revendiquant sa nature solitaire, il laisse donc sa femme, Catherine, tenir le stand trois matinées par semaine aux marchés de Rolle, Gland et Aubonne. Mais de temps en temps, il apprécie d'échanger avec sa clientèle, un moyen pour lui de partager la réalité et les contraintes de sa profession. «Certaines personnes s'énervent lorsque je n'ai pas de féra. Mais ce qu'elles ne savent pas, c'est que je vis au rythme de la nature et de ce qu'elle me donne. Je ne ramasse pas simplement de la viande qui flotte!» Son quotidien doit s'accorder avec la météo, souvent capricieuse. Mais parfois, la pêche est bonne: jusqu'à 100 kg. Et en cas d'inventus, rien ne se perd. Quand ce n'est pas le héron qui tape à la fenêtre de son atelier pour demander sa part, ses trois chats sont à ses pieds. La semaine d'après, en revanche, il peut revenir bredouille. «La nature ne se commande pas, c'est elle qui dirige.»

L'avouant à demi-mot, il savoure cette inconstance. Chaque saison a ses avantages. Chaque



© FRANÇOIS WAVRE/LUNDI 13

jour est une aventure. En hiver, les poissons sont plus calmes, il peut partir au large vers 7 h. Mais en été, «la poiscaille frétille, alors il faut se lever aux aurores pour la choper». À 4 h du matin, il est déjà au milieu de l'eau tandis que l'autre monde, celui des employés de bureau, n'est pas encore réveillé. «Je profite de ce silence délicieux avant que La Côte s'anime, que l'auto-route vrombisse.» Toutefois, à 67 ans, notre homme admet, avec une pointe de sarcasme, enfin lever le pied: «Je ne travaille plus qu'à 100%.»

Respect et artisanat

Il faut dire que quand il n'est pas sur le lac, il répare ses bateaux: «J'en ai un des années 1940, un autre bientôt centenaire. Cela demande de l'entretien, mais c'est mon tort d'avoir choisi des vieux rafiots!» S'il a appris sur le tas à rafistoler ses canots, son ami d'enfance et constructeur naval Jean-Philippe Mayerat, dit «Mayu», le conseille. Ils se sont rencontrés à l'école primaire, et ne se sont plus quittés après leur première navigation à l'âge de 15 ans. Le Rollois confirme la discrétion du pêcheur: «On se comprend sans se parler. C'est son charme! Je parie qu'il n'a pas mentionné le prix qu'il a gagné

SON UNIVERS

UN MAGAZINE

«Chasse-marée»

«Les articles sont passionnants et abordent tous les métiers de la mer et leurs problématiques.»

UN POISSON

Le brochet

«Il est majestueux dans l'eau et délicieux en goût.»

UN PLAT

De la viande

«De temps en temps, un bon steak fait plaisir.»

UN LIEU

L'île de la Harpe, à Rolle

«En été, quand il fait chaud, j'y vais me rafraîchir au vent du lac.»

pour la restauration de son bateau de 1926.» Entre deux gorgées de café, «Chouquet» tient à préciser qu'il regrette le manque de considération à l'égard de sa profession. «Nous avons un vrai métier et possédons des entreprises. Nous sommes aussi des acteurs économiques méritant de la reconnaissance.» Pourtant, les discussions avec les autorités et les scientifiques, notamment sur les réglementations de la pêche, restent selon lui stériles, tant le décalage entre ces deux univers se fait ressentir.

De retour au marché, le sexagénaire propose à une personne de la féra fumée à froid. Un procédé qu'il affectionne particulièrement, puisqu'elle est saisonnière et ne peut pas se réaliser en été à cause de la chaleur. La fumée ne doit en effet pas dépasser les 25°C. C'est que notre pêcheur se plaît à travailler «comme avant». Son entourage comme ses clients le confirment, cette philosophie respectueuse de l'environnement est l'une de ses plus grandes qualités. La folie des grandeurs, très peu pour lui! Rien ne vaut à ses yeux la proximité avec les éléments, balise salutaire dans ce monde toujours plus déconnecté de la réalité.

MATHILDE JACCARD